

AUX COMMENCEMENTS

La quête des origines recouvre des enjeux identitaires très sensibles pour les Israéliens et les Palestiniens. Mais les premiers livres de la Bible et les vestiges ensevelis dans le sol ne livrent que des indices sur l'émergence des peuples au cours du Néolithique et de la protohistoire, dont l'interprétation fait débat...

Le conflit israélo-palestinien s'ancre sur une terre âprement disputée depuis des millénaires, désormais au cœur de deux récits mémoriels. « La terre d'Israël a été le lieu de naissance du peuple juif. Là se forma sa personnalité spirituelle, religieuse et nationale. Là, il réalisa son indépendance, créa une culture de portée nationale et universelle et là il écrivit la Bible, pour la donner au monde entier. » À ces mots lus le 14 mai 1948 par David Ben Gourion, qui débutait ainsi la proclamation officielle de l'établissement de l'État d'Israël, on pourrait opposer ceux prononcés par le président de l'Autorité palestinienne Mahmoud Abbas lors d'une conférence de presse le 24 mars 2017 : « Ma patrie palestinienne a une très longue histoire. Elle est un phare pour tous les peuples ; nos origines proviennent du peuple cananéen, qui a vécu il y a 3 500 ans. Notre pays existe depuis des milliers d'années, depuis la première communauté agricole de l'Histoire humaine à Jéricho, et depuis la plus ancienne ville, Jérusalem. C'est aussi Hébron, celle de notre patriarche Ibrahim, ainsi que Bethléem, la ville de la nativité de Jésus. »



DE L'HISTOIRE...

Le Tombeau des Patriarches à Hébron, lieu saint partagé entre juifs et musulmans, est au cœur de tensions entre Israéliens et Palestiniens. Ce complexe, qui abriterait les tombes d'Abraham et de sa famille, symbolise les enjeux historiques et religieux de la région (photographie v. 1940).





Ici plus qu'ailleurs, le poids du passé semble démesuré... « L'instrumentalisation de l'histoire, et notamment de l'histoire religieuse, est aujourd'hui très présente dans le conflit. De part et d'autre, on convoque des traditions millénaires au service d'enjeux identitaires », déplore Michael Langlois, historien et philologue spécialiste des textes hébreux et araméens anciens. L'héritage de peuples anciens est brandi pour légitimer des droits sur un territoire qui ne représente

Ibrahim sur le point de sacrifier son fils Ismaël. Cebraïl (l'ange Gabriel) se tient à proximité en maintenant l'agneau (miniature du Hadikat us-suada, Turquie, fin du XVI^e/début du XVII^e siècle).

guère plus qu'un confetti sur la carte du monde, mais n'en a pas moins joué un rôle fondamental dans l'histoire de l'humanité.

Pour remonter jusqu'aux commencements le fil de son peuplement, il faudrait parvenir à démêler l'écheveau des influences qui s'y sont exercées. « Mais il est toujours difficile d'établir une continuité des populations sur de si longues périodes », souligne Michaël Langlois. La datation et l'interprétation des nombreux vestiges restent souvent incertaines et les textes bibliques, qui proposent un récit des origines, font désormais l'objet d'une analyse critique (voir *La Bible entre les lignes*, p. 36). La chronologie des conquêtes, des migrations et des brassages de population est donc loin d'être établie...

CANAAN

La présence humaine au sud du Levant est très ancienne. Une nouvelle espèce d'homme préhistorique baptisée Homo Neshar Ramla, qui y aurait vécu il y a quelque 125 000 ans, a même été découverte en 2021. Au Néolithique, les populations de chasseurs-cueilleurs s'y sont sédentarisées. À Motza, près de Jérusalem, un établissement humain exceptionnel du IX^e millénaire avant notre ère a par exemple été mis au jour en 2019. En Cisjordanie, le site de l'Ancien Jéricho (Tell es-Sultan), considéré comme l'une des plus vieilles villes du monde, remonte à la même période. Les fouilles y ont révélé 29 couches stratigraphiques témoignant de différentes phases d'occupation. La valeur universelle exceptionnelle du site lui a permis d'être inscrit sur la liste du patrimoine mondial de la Palestine par l'UNESCO en septembre 2023. Mais cette décision, saluée par Mahmoud Abbas comme « preuve de l'authenticité et de l'histoire du peuple palestinien », a suscité la colère des députés de la droite israélienne, estimant que ce lieu « central dans le récit biblique » devait être placé « sous les auspices du peuple juif et de l'État d'Israël »...



Temple cananéen de Hazor dit des petites stèles.

Columbarium
situé dans
les grottes
d'Amatzia,
dans le Parc
national de
Bet Guvrin-
Maresha à Tel
Lachish, en
Israël.



L'UNESCO range Jéricho parmi les vastes cités-États cananéennes qui ont prospéré à l'âge du bronze à l'ouest du Jourdain. L'origine des Cananéens reste cependant très discutée. Des groupes ethniques locaux et des migrants eurasiatiques auraient forgé cette civilisation du Levant méridional, qui aurait émergé il y a au moins 5000 ans. À son apogée au II^e millénaire, elle comporte de nombreuses villes fortifiées (Hazor, Gezer, Lakish, Shechem, Jérusalem, Megiddo...). Les Cananéens sont mentionnés sur des tablettes découvertes sur le site mésopotamien de Mari ainsi que par des sources égyptiennes, les pharaons ayant pris le contrôle de la région vers le XV^e siècle avant notre ère. L'histoire des Cananéens reste mal connue. Faut-il pour autant prendre pour argent comptant les indications livrées par la Bible hébraïque ? Formée par ses cinq premiers livres, la Torah évoque justement des événements qui se seraient déroulés au II^e millénaire avant notre ère. Elle fait de Canaan la terre promise par Dieu à Abraham, puis à Isaac et à Jacob, et cite à de nombreuses reprises les Cananéens, peuple idolâtre honni. Les ancêtres des Hébreux auraient été des semi-nomades cohabitant avec les Cananéens, Abraham étant originaire de Mésopo-

Détail du Code de Hammurabi, sculpté dans du basalte noir. Le dieu du Soleil Shamash dicte les lois à Hammurabi, roi de Babylone (Mésopotamie, XVIII^e siècle av. J.-C.).



tamie. Premier des patriarches et père de la généalogie du peuple d'Israël, celui-ci est aussi le prophète Ibrahim du Coran...

« Les premiers chapitres de la Bible relèvent du registre mythographique. Il n'est pas non plus possible d'avoir une interprétation historique littérale des livres se rapportant aux traditions patriarcales ou à l'exode, même si certains passages peuvent avoir une base historique », note l'historien et épigraphiste André Lemaire, professeur émérite de l'École pratique des hautes études (EPHE). Si rien n'infirme l'existence des patriarches, aucune preuve archéologique ne la corrobore. Le site de Tel Beer-Sheva, assimilé à la terre d'Abraham, montre bien des traces d'occupation au Néolithique, mais la ville n'existait pas au XIX^e siècle avant notre ère, époque du récit abrahamique. Le Tombeau des Patriarches d'Hébron, lieu saint du judaïsme, du christianisme et de l'islam, a été édifié au temps d'Hérode. Impossible de vérifier si ceux-ci sont bien enterrés sous cette construction tardive, comme le veut la tradition !

JUGES

Tout au plus, certaines coutumes semblent-elles cohérentes avec celles de l'âge du Bronze. « Il existe des affinités entre les textes bibliques et d'autres comme le Code d'Hammourabi (célèbre code de



Découverte en 2008 par l'équipe de l'archéologue Yosef Garfinkel à Khirbet Qeiyafa, cette jarre en céramique, datée du X^e siècle av. J.-C., comporte l'inscription en écriture cananéenne « Eshba'al Ben Beda » (Eshba'al fils de Beda). Dans la Bible, on trouve aussi ce nom porté par le fils du roi Saül.

lois babylonien, NDLR). *Avoir un enfant avec la servante d'une épouse stérile est par exemple un usage bien attesté à l'époque* », remarque Michaël Langlois. De nombreux anachronismes, signes d'une rédaction tardive, peuvent en revanche être relevés. À titre d'exemple, les chameaux sont présents dans la geste patriarcale, que la tradition situe autour du XIX^e siècle avant notre ère, alors que leur domestication est intervenue bien plus tard.

L'installation de la descendance d'Israël (nom pris sur la fin de sa vie par Jacob) en Égypte est tout aussi hypothétique. On relève des références aux coutumes de ce pays dans l'histoire de son fils Joseph qui, d'abord esclave, finit gouverneur d'Égypte. On pourrait même faire un parallèle entre son ascension et celle d'Aperia, vizir sous Amenhotep III, probablement issu des Âpirou (ou Habirou), terme désignant selon les auteurs des semi-nomades ou des fauteurs de troubles déracinés et précaires. La théorie qui assimile les Habirou aux Hébreux de la Bible est en revanche très controversée. Rien n'étaye non plus la narration de l'exode hors d'Égypte.

« Nous n'avons pas la moindre trace, pas un

seul mot, mentionnant la présence d'israélites en Égypte (...). *L'absence d'Israël est totale* », assènent l'archéologue israélien Israël Finkelstein et son confrère américain Neil Asher Silberman dans *La Bible dévoilée*, bestseller paru en 2002 dont la critique de l'historicité de la Bible a fait grand bruit. « Il est

vrai qu'on n'a aucune trace écrite d'un groupe nommé Israël en dehors de la stèle du pharaon Mérenptah (datant de la fin du XIII^e siècle, NDLR). Des épisodes symboliques comme la traversée de la mer Rouge ne sont pas historiques. Toutefois, l'existence d'un personnage appelé Moïse reste vraisemblable, ne serait-ce que parce qu'il porte un nom égyptien connu à cette époque », tempère André Lemaire.

Selon lui, si l'exode de milliers de personnes relève de la légende, la migration de Moïse puis de son clan reste plausible. Une hypothèse qui cadre mal avec le récit biblique de la conquête de Canaan relatée dans le livre de Josué, que n'appuient pas non plus les données archéologiques. Celui-ci décrit en



Stèle funéraire de Mérenptah, également connue sous le nom de Stèle de la Victoire ou Stèle d'Israël, célèbre pour porter la première mention du nom d'Israël, découverte par Flinders Petrie en 1896 (XIII^e siècle av. J.-C., région thébaine).

effet une campagne éclair durant laquelle les cités cananéennes – Jéricho puis Aï, Lakish, Eglon, Hébron... – tombent une à une. De plus, alors que ces événements sont supposés être intervenus dans la seconde moitié du XIII^e siècle avant notre ère, la plupart des cités mentionnées semblent désertées à cette époque. Les fouilles ont montré que les murailles de Jéricho, censées être tombées lors de la Conquête, sont abandonnées près de 300 ans plus tôt, et qu'Aï était inhabitée dès le III^e millénaire avant notre ère. « On observe néanmoins, sur de nombreux sites, des couches de destruction à cette époque qui est aussi celle de l'effondrement des grands empires, en Égypte et en Mésopotamie », indique Michaël Langlois.

Si cette conquête éclair n'a pas eu lieu, comment expliquer l'émergence des Hébreux au début de l'âge du fer (XII^e-XI^e siècle avant notre ère), période censée être relatée dans le livre des Juges? Jusqu'à il y a une quinzaine d'années, cette époque était documentée par de rares vestiges suggérant une expansion démographique. « Depuis, plusieurs découvertes faites à Lakish et ailleurs sont venues étayer les débuts de l'histoire des israélites », commente Michaël Langlois. En 2021, l'Israélien Yosef Garfinkel a ainsi annoncé avoir mis au jour sur le site de Khirbet el Rai une jarre datant de -1 100, qui porterait l'inscription « Jerubbaal », surnom du juge biblique Gédéon. Pour la première fois, un nom de la tradition biblique apparaît dans un contexte archéologique contemporain de la « période des Juges ». Il offre aussi un précieux témoignage sur l'évolution précoce de l'écriture. « Beaucoup pensaient que la population ne savait ni lire ni écrire à cette époque. Mais il y avait déjà des scribes et une administration, israélite ou non », estime Michaël Langlois.

PHILISTINS

L'apparition des israélites au début de l'âge du fer se confirmerait donc. En revanche, leur origine fait toujours débat. Si certains historiens continuent de les assimiler aux conquérants venus d'Égypte,



Israël Finkelstein et Neil Silberman penchent pour la sédentarisation de groupes autochtones : « L'émergence d'Israël fut le résultat, non la cause, de l'effondrement de la culture cananéenne », écrivent-ils.

Tandis que celle-ci se repliait plus au nord en Phénicie, les israélites auraient affirmé leur identité culturelle et politique. L'absence d'os de porc dans les vestiges témoigne ainsi de nouvelles habitudes alimentaires. Du côté des Philistins, en revanche, la consommation de cochon était courante... Mentionnés dans la Bible comme les ennemis jurés des Hébreux, ils ont émergé sur la côte durant la

période dite des « invasions des peuples de la mer », vers 1200 av. J.-C., et ont fondé Gaza, Ashkelon, Ashdod, Ekron et Gath. La forme grecque de leur nom a donné le terme géographique actuel « Palestine », et les Palestiniens modernes se sont parfois réclamés de leur descendance. S'il est peu probable que ce peuple d'origine égéenne leur ait donné directement naissance, rien n'empêche d'imaginer que des groupes humains très anciens aient perduré en Palestine, et que certains aient des ancêtres parmi les Cananéens ou les Philistins, voire descendent des premiers israélites, convertis par la suite au christianisme ou à l'islam.

Le puzzle des origines est donc loin d'être reconstitué... Les Palestiniens qui revendiquent aujourd'hui leurs racines cananéennes, comme les Israéliens qui s'inscrivent dans les pas des premiers israélites, s'arriment donc à une identité bien plus idéologique qu'historique. Chercher à affirmer son ancienneté sur cette terre n'a en outre guère de sens. Car pendant plus de trois millénaires qui nous séparent de la naissance de l'Israël antique, l'Histoire a continué de façonner les identités...

Marielle Mayo

Statue en bronze d'un roi portant un manteau décoré, en position assise, peut-être sur un trône (Hazor, Galilée du Nord, XV^e - XIII^e siècle av. J.-C.).

Quand la génétique s'en mêle

Depuis quelques années, les études génétiques alimentent le débat sur les origines.

En 2016, l'analyse d'échantillons d'ADN datant du début de l'âge du fer, issus de nourrissons enterrés sous les maisons philistines d'Ashkelon, a montré que les Philistins établis

sur place provenaient notamment de Grèce et de Crète, mais qu'ils s'étaient rapidement métissés avec les populations locales. Une autre étude parue en 2020, co-signée par Israël Finkelstein, qui a porté sur l'ADN des ossements de 73 individus mis au jour sur cinq sites cananéens,

révèle que le patrimoine génétique des Cananéens portait l'héritage de migrants issus du Caucase et des populations natives. Aujourd'hui, la plupart des groupes arabes et juifs de la région devraient plus de la moitié de leurs gènes aux Cananéens et à d'autres peuples du Proche-Orient ancien.